



Cher Monsieur

J'ai vous demande mille pardons
d'avoir tant tardé de répondre à
votre lettre du 11 Oct. Mais ne
croyez pas que ce soit par negli-
gence. J'ai me suis immédia-
tement occupé au contraire de
l'affaire dont il s'agit, mon
ami Colonne a pris connais-
sance de votre lettre et ma
fille lui a fait entendre au
piano la partition. A la porte
du "Monastère".

C'est très intéressant et tout
à fait digne de votre grand
talent et de votre réputation.
Aussi suis-je chargé par Mr.
Colonne de vous informer qu'il



est tout disposé à exécuter
cette composition dans son de-
ses concerts, croyant qu'elle
sera beaucoup d'effet. Mais
il y a un obstacle. La traduc-
tion n'est pas bonne et on
ne pourrait pas chanter les
paroles telles qu'elles sont
traduites. De grands chan-
gements seraient absolument
nécessaires.

J'en occupe et j'en
suis adressé à une personne
qui a l'habitude de ce genre
de travail. J'espère qu'elle
voudra se charger de faire
une nouvelle traduction.

et j'attends sa réponse dans
quelques jours. Je verrai
alors M^r. Colonne et je pense
bien que j'obtiendrai de lui
la promesse de lire votre
oeuvre à son Répétition
et de l'exécuter dans le courant
de l'hiver. Vous pourriez être
persuadé que je ferai tout
mon possible pour réussir.

Je regrette d'apprendre
que vous avez été souffrant.
Mais je venais espérer que ces
lignes vous trouveront en
meilleure santé. J'achève de
venir bientôt nous voir à
Paris, vous y trouverez le
meilleur accueil. Agdey

cher Monsieur l'assureur
de mes sentiments les plus
devoués

E. Hostriez

Paris 29 Nov. 87.